PRESSE NOUVELLE Magazine Progressis

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Moyen–Orient sur la base du droit de l'État d'Israël à la sécurité et sur la reconnaissance du droit à un État du peuple palestinien.

ISSN: 0757-2395

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

PNM n° 292 – Janvier 2012 – 30^{e} année Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

5

Droits de l'Homme

Mumia Abu-Jamal ne sera pas exécuté Interview de Jacky Hortaut PNN PNM 5

Société

Bonne année, M. Prasquier D. Vidal 3 Aux sources de l'intégrisme H.Levart 5

Cycle opinions "Être juif au XXIE siècle"

... d'où vient ma part d'identité juive ? P. Lederer 4

Proche-Orient

Qu'allait faire le n° 2 du FN J-Y Camus 3 en Israël?

Un État palestinien est-il viable? PK 3 Histoire / Mémoire Maurice, le plus jeune des centenaires

L'antisémitisme d'État, Vichy

Alexandrie la grecque, Alexandrie la juive S.Braibant 5

"Les dates-clés du Proche-Orient"

5. Le 30 octobre 1991 : Comment

Israël vint à Madrid D. Vidal 6

Culture

L.Laufer 7 Chronique cinéma J-B.Para 7 Lévinas parmi nous George Steiner, un

survivant reconnaissant G-G.Lemaire 8 LE billet d'humeur de... J. Franck 6

"Comme la vie est lente et comme l'espérance est violente" **Guillaume Apollinaire**

13/12/2011, Unesco, Paris.

Lever du drapeau palestinien à l'Unesco

Lever du drapeau de Palestine, en présence de Mahmoud Abbas. Partage d'émotion. Voici plus de 64 ans que l'Assemblée générale de l'ONU a créé sur le papier, en même temps qu'Israël, l'État ainsi admis à l'Unesco. Chacun de nous sait quelles tragédies sa disparition a entraînées... Mais il n'est pas encore reconnu à l'ONU - malgré les 166 voix contre 5 du Comité des Affaires sociales, humanitaires et culturelles - et demeure, sur le terrain, occupé et colonisé...

Son entrée à l'Unesco est un jalon de taille ! Combien de morts a-t-il fallu pour enfin atteindre cette étape ? En mai 1967, le terme même "Palestiniens" était inconnu de la plupart, qui ne parlaient que de "réfugiés". Et combien en faudra-t-il encore pour que la Palestine vive enfin, libre et souveraine, aux côtés d'Israël ? Ou ensemble - mais c'est un autre débat*!

* Lire **D. Vidal**, *Palestine-Israël. Un Etat ? Deux Etats* ? aux Éd. Actes Sud, Paris, 2011

2012 : Crainte ou Espoir ? J. Lewkowicz

Editorial

u seuil de l'année 2012, chacun peut s'interroger tout à la fois sur les raisons d'être inquiet et celles de nourrir l'espérance.

Au titre des premières, on observera les conséquences économiques et sociales de la politique gouvernementale qui, loin de juguler la crise, l'aggrave. Comme attendu, les prévisions économiques sont particulièrement préoccupantes avec, notamment, l'envolée du chômage et la baisse du pouvoir d'achat des salariés.

En fait, cette politique d'austérité, conduisant à la récession, amorce un cycle particulièrement malsain. Cassant la croissance, elle creuse les déficits, fournit ainsi aux agences de notation l'occasion de brandir la menace d'une dégradation ce qui pousse le gouvernement à prendre de nouvelles mesures d'austérité.

Il s'agit d'un cycle récessif en chaîne dont on mesure tous les dangers : Sarkozy et Merkel ont conclu un pacte visant à corseter davantage encore les souverainetés nationales des pays européens à l'intérieur de la fameuse « règle d'or », pacte constituant une intolérable atteinte à la démocratie.

Mais dans le même temps, les peuples se dressent contre ces politiques d'austérité, comme le montrent le mouvement des indignés et d'autres formes de lutte.

Les Français seront appelés aux urnes au printemps prochain. L'espoir d'un changement existe à condition que soient prises des mesures opposées à la politique actuelle. Encore faut-il s'attaquer à la racine du mal : le guidage du système économique par la recherche du profit maximum au détriment du développement équilibré de la nation et de l'intérêt des salariés.

S'en prendre pour cela, à la toute-puissance des marchés financiers et des agences de notation.

Encore faut-il, dans tous les domaines, remplacer les procédures autoritaires et technocratiques de prise de décision par des processus démocratiques où chacun pourra faire entendre sa voix.

Encore faut-il une politique de relance économique, un développement des services publics voués à l'intérêt général dans tous les domaines.

D'autres sources d'espoir sont perceptibles dans le domaine international. L'entrée de la Palestine à l'Unesco et la poursuite des efforts pour faire reconnaître celle-ci par l'ONU, comme membre à part entière, doivent être le prélude à de véritables négociations de paix reconnaissant aux deux nations israélienne et palestinienne le droit de vivre côte à côte en toute indépendance et en sécurité.

Suivant l'exemple de nos aînés, nous voulons croire à un avenir meilleur, à un monde de paix, de démocratie et de prospérité économique. En sachant que celui-ci ne peut être le fruit de telle ou telle combinaison politicienne, mais seulement de la lutte.

C'est dans cet esprit que nous souhaitons à tous nos lecteurs, à leurs familles et à leurs proches une très bonne et heureuse année 2012. ■

292 V9.sla Page: 1 Date: dim. janv. 15 2012

Madeleine Dimet

vient de nous quitter. Elle a été accompagnée par sa famille et ses amis ce mardi 3 janvier au cimetière parisien de Bagneux. Pour nous, les anciens de l'UJJ, c'était Josée, une des sœurs de la famille Korolitiski qui a rejoint la résistance avec sa sœur Eve et ses deux frères Bernard, alias Jacques et Salomon, alias Yvan. Josée était son nom de clandestinité et c'était ainsi que nous l'appelions encore ces derniers temps lorsque nous nous rencontrions. Elle était titulaire de la Carte du Combattant n°839375 et de la Carte de Combattant Volontaire de la Résistance n°200123. Originaire de Paris où elle était née le 29 mai 1926, elle a franchi la ligne de démarcation avec ses parents en octobre 1942 et s'est retrouvée à Noirétable dans le département de la Loire. Après l'entrée des troupes allemandes en « Zone Sud » elle est venue, avec sa famille, habiter à Lyon, dans le quartier de Vaise à partir de décembre 1942. Elle est entrée dans la Résistance de l'UJJ et de ses Groupes de Combat en mars 1943. Elle y a eu des activités avec les responsables du mouvement clandestin comme Jean Halpern, Albert Lévy, Maurice Lubczanski, Bernard Kutas. Elle était l'agent de liaison de Jean Halpern. Parmi ses activités clandestines, outre les liaisons à assurer, elle a participé à l'impression de tracts dans un local de la rue Bouteille dans le premier arrondissement de Lyon, à la distribution de tracts de l'UJJ, de collages d'affichettes, de mise de tracts dans les boîtes aux lettres et autres activités de ce genre. Comme agent de liaison, elle assurait certains transports d'armes aller et retour. En mai 1944, elle prit en charge un résistant blessé. Dans le même temps, avec d'autres jeunes de l'UJJ, elle a rempli des missions d'assistance auprès d'un certain nombre de familles en difficulté. A la fin du mois d'août 1944 et début septembre, elle a participé à l'édification de barricades pour la libération de Lyon. Madeleine/Josée a épousé l'avocat Dimet après la guerre à son retour dans la région parisienne. Toujours restée fidèle à ses engagements de l'époque, elle s'est jointe aux groupes d'anciens résistants juifs dans leurs actions pour la reconnaissance de leur mouvement. C'était le cas avec le Groupe de Travail des Anciens de l'UJJ et de ses Groupes de Combat, ça l'était également lors de la création récente de MRJ-MOI. Une résistante valeureuse disparaît. Nous en sommes infiniment tristes. A sa famille et à tous ses amis, nos amicales condoléances. M. Weinstein

Madeleine Dimet : Membre de l'*UJRE* depuis la première heure, tu fus de celles et ceux qui sortant de la lutte armée s'employèrent d'urgence, à la CCE, à aider les orphelins à inventer le chemin de la vie. Ta rayonnante combativité, ton exigence durent faire merveille. Bien sûr, tu fus lectrice de la Naïe Presse, puis de la Presse Nouvelle Hebdo, puis de la Presse Nouvelle Magazine et bien sûr tu participas aux chorales yiddish et tzigane... nous avons particulièrement en mémoire "Le chant des Rouleaux"... Ceux de nos lecteurs qui ont accès à Internet pourront lire ton témoignage* "A travers la ligne de démarcation". Nous transmettons nos plus sincères condoléances à Jacques Dimet, notre collaborateur et à toute ta famille.

l'UJRE et la PNM

* "http://ujre.pagesperso-orange.fr/PDF/COLLOQUE 20061205 Dimet.pdf"

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934 édité par l'U.J.R.E

Naïe Presse quotidienne en yiddish 1934-1993 (clandestine de 1940 à 1944)
PNH hebdomadaire en français 1965-1982
PNM mensuelle en français 1982-...

N° de commission paritaire 0614 G 89897

Directeur de la publication Jacques LEWKOWICZ Rédacteur en chef Roland Wlos

Conseil de rédaction Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet, Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka, Nicole Mokobodzki

Administration - Abonnements Secrétaire de rédaction Tauba-Raymonde Alman Rédaction – Administration 14, rue de Paradis 75010 PARIS

Tel: 01 47 70 62 16 Fax: 01 45 23 00 96 Courriel: lujre@orange.fr

Site: http://ujre.monsite.orange.fr (<u>bulletin d'abonnement téléchargeable</u>)

Tarif d'abonnement : France et Union Européenne 6 mois 28 euros 1 an 55 euros Etranger (hors U.E.) 70 euros IMPRIMERIE DE CHABROL PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT JE M'ABONNE

À VOTRE MAGAZINE PROGRESSISTE JUIF "PAS COMME LES AUTRES"

Je joins Nom, adresse postale, date de naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE $(10 \in pour \ 3 \ mois)$

J'OFFRE UN ABONNEMENT À

Nom, adresse postale, date de naissance, mèl et téléphone de mon filleul

292 V9.sla Page: 2

Gabriel Mokobodzki

Il y a cinq ans, tu nous a quittés pour aller habiter la nuit étoilée de ta mort où nous te rejoindrons un jour. Ici, tu le vois, rien n'est changé. La lutte continue...

Hasta siempre,

amigo,

amor, compañero!

L'UJRE apprend avec tristesse la mort le 17 décembre 2011 d'

André Carrel

résistant, vice-président du Comité parisien de la Libération, journaliste (Le Peuple, L'Humanité,) rédacteur en chef adjoint de L'Humanité, rédacteur en chef de La Marseillaise puis de L'Humanité-Dimanche. vice-président du syndicat de la Presse hebdomadaire parisienne aux côtés du résistant Georges Montaron (Témoignage chrétien), président de la fédération « Musée de la résistance nationale »

Au cours de sa longue carrière journalistique, André Carrel a parcouru le monde, faisant notamment de nombreux reportages en Union soviétique. Chine, États-Unis, Amérique latine, Afrique. Il a signé – entre autres - des interviews des présidents Allende, Nasser, Ben Bella, Mikoyan, Fidel Castro, Tito... A la retraite, il s'est engagé aux côtés d'André Tollet au Musée de la Résistance nationale de Champigny. Il en devient président, en 2002, à la mort de son vieux complice. Agé de 94 ans, il continuait de nourrir une réflexion sur le travail de mémoire de la Résistance et sur l'engagement de la jeunesse.

Vie des associations



Communiqué Paris, le 14 décembre 2011

Halte à la xénophobie d'Etat!

omme en 2007 lors de la campagne électorale, pour se dédouaner de sa politique antisociale qui enfonce, sous couvert d'austérité, le pays dans la crise, attirer les voix d'extrême droite et diviser le peuple, la droite gouvernementale intensifie actuellement son argumentation xénophobe à un niveau inégalé depuis la crise des années 30 et ce de la part des plus hauts responsables de l'État.

Pas un jour ne passe sans une nouvelle déclaration du ministre de l'Intérieur contre les étrangers. Les arguments de sinistre mémoire et les méthodes utilisées par le gouvernement Sarkozy pour les stigmatiser, les désigner chaque jour davantage à la vindicte publique, ne peuvent que révolter les signataires d'*Une Autre Voix Juive*.

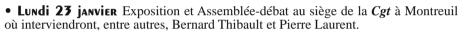
Alors que l'injustice sociale et l'atteinte aux droits démocratiques s'accentuent, désigner tour à tour les étrangers employés en France, les étudiants diplômés étrangers, les demandeurs d'asile, les Roms... comme boucs émissaires, prétendre que le droit de vote des étrangers aux élections locales constitue une grave menace, est attenter aux valeurs de la République et à l'universalité des droits humains

C'est aussi nier tout ce que les étrangers ont apporté et apportent, aujourd'hui encore, à notre pays par leurs compétences, leur travail et leurs cultures. C'est nier leur participation aux combats pour la libération de la

Devant cette chasse aux étrangers chaque jour plus agressive et cette incitation ouverte au racisme, Une Autre Voix Juive s'élève avec indignation contre les propos et les méthodes utilisés par le gouvernement Sarkozy et appelle à les condamner.

- À vos agendas !

Membre du Comité Vérité et Justice pour Charonne* ... et fière de l'être, l'Ujre vous informe des premières manifestations du triste 50e anniversaire des massacres de Charonne où, rappelons-le, les forces spéciales de police placées sous les ordres d'un certain Papon ont chargé avec une violence inouïe. L'UJRE avait alors dénoncé les massacres du 17 octobre et le crime de Charonne dans les colonnes de la Presse Nouvelle Hebdo:



• Mercredi 8 février Au métro Charonne, hommage aux victimes où seront évoqués les combats menés pour la paix en Algérie et contre les menées terroristes de l'OAS, suivi d'un cortège jusqu'au Père Lachaise avec dépôts de fleurs sur la tombe mémorial. Enfin, à l'auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris, présentation du remarquable film réalisé par Olivier Doat sur les événements de Charonne.

* À lire: Charonne, 8 février 1962: anthropologie historique d'un massacre d'État, 2006, d'Alain Dewerpe, le fils de Fanny qui fut monitrice à la CCE et assassinée à Charonne. On consultera avec intérêt le site du CVJC: http://www.charonne.org



Ujre - La Presse Nouvelle - Souscription* n° 63 -Septembre à décembre 2011

Pourquoi souscrire ? Pour soutenir notre journal et son combat pour l'expression d'une voix juive, laïque et progressiste. Pour compléter les cotisations des adhérents ÛJRE et des abonnés à la PNM. Pour nous permettre de financer le projet d'Espace de Mémoire des Résistants Juifs de la M.O.I. et d'assurer le développement de nos activités (éditoriale, rencontres, débats). Merci d'avance pour votre générosité et votre soutien. Jacques Lewkowicz, président de l'Ujre

(*) sauf mention explicite (adhésion, réabonnement ou don), vos règlements sont imputés en priorité en renouvellement d'abonnement, puis en don. **Pour rappel, 66% des montants d'adhésion à l'UJRE et des dons sont déductibles de vos revenus.** Nous prions nos abonnés de bien vouloir renouveler spontanément leur abonnement pour nous épargner des frais de rappel. Votre **PNM** vous en remercie d'avance.

Date: dim. janv. 15 2012



Ou'allait faire le numéro 2 du FN en Israël?

par Jean-Yves Camus

e parti d'extrême droite présentera un candidat aux législatives de juin 2012 dans la 48^ê circonscription des Français de l'étranger.

La conviction est établie au Front national : la possibilité d'une alliance avec une partie de la droite conservatrice ne deviendra réelle que lorsque le parti sera devenu « acceptable » aux yeux de la communauté juive. Mais laquelle ? Le président du Crif, Richard Prasquier, tient ferme sur la ligne du refus de toute discussion. Le président des Consistoires Joël Mergui aussi. Le nouveau président de l'UEJF, Jonathan Hayoun, inaugure son mandat par une action contre Marine Le Pen. Puisque les institutions refusent de décerner au FN son brevet d'honorabilité, celui-ci choisit donc la stratégie du contournement. Il y eut d'abord le 5 novembre la rencontre en Floride entre Marine Le Pen et des juifs américains proches du Tea Party ou de l'aile ultraconservatrice du Parti républicain. Objectif : faire passer par un gros donateur de la communauté juive américaine, William Diamond et ses amis politiques, un message vers la droite israélienne, certifiant que le FN est un allié possible des juifs face à l'Islam et à l'immigration. Venant après la rencontre du 3 novembre à l'ONU avec l'ambassadeur israélien Ron Prosor, persuadé depuis son séjour à Londres que l'Europe est en voie d'islamisation et de « pro-palestinisation » galopante, la manoeuvre a cependant échoué. Trop prématurée et maladroite en période de campagne présidentielle française.

Marine Le Pen a donc utilisé une autre voie d'approche : envoyer en visite privée son numéro deux (et compagnon) Louis Aliot, arrivé le 11 décembre à Tel-Aviv. Issu d'une famille pied-noir d'Algérie comptant un grand-père paternel juif, cet avocat implanté

Israël : un Etat

deux Etats?

dans les Pyrénées-Orientales a réalisé en trois jours, un circuit allant de Jérusalem à Netanya, fief de la communauté juive francophone, et des implantations de Shilo et Eli à la ville palestinienne de Ramallah. Il était accompagné par Michel Thooris, un policier juif de 31 ans, ancien villiériste et désormais conseiller du FN sur les questions de sécurité. C'est lui qui briguera les suffrages des électeurs de la 8^e circonscription des Français de l'étranger qui, outre Israël, comprend l'Italie, la Grèce et la Turquie. Erreur politique majeure : à l'exception de celui des Verts, les huit candidats déclarés sont juifs et font campagne sur les seules préoccupations des franco-israéliens... y compris celui du FN, parti qui réclame l'interdiction de la double nationalité. Avec, pour Thooris, une exception consentie aux franco-israéliens, en raison de la culture « judéo-chrétienne » de la

Les deux hommes ont des opinions divergentes sur le conflit israélo-palestinien. Louis Aliot est favorable à une solution à deux États sur la frontière de 1967, donc au partage de Jérusalem et à la restitution de la Cisjordanie. Thooris estime que les habitants juifs de Shilo et Eli sont chez eux et salue la politique de Netanyahou dans les territoires. Cependant tous les deux partagent deux certitudes. La première est que la « montée de l'Islam radical » en France peut rendre les solutions du FN acceptables aux juifs de l'hexagone les plus engagés dans le repli communautaire. La seconde est qu'il faut faire sauter le verrou que les organisations juives les plus importantes maintiennent en refusant tout contact avec Marine Le Pen. Ce qui finalement, rejoint une vieille lubie de l'extrême droite : attribuer au « lobby juif » un pouvoir qu'il n'a pas...

Un Etat palestinien EST-il viable?

'ouvrage* de Dominique Vidal vient fort à propos apporter un éclairage sur la question de la reconnaissance d'un État palestinien après la demande en septembre 2011 par l'Autorité palestinienne

d'admission de la Palestine à l'ONU. Sous la direction de Dominique Vidal, historien et journaliste, plusieurs spécialistes ont contribué dans ce livre à exposer l'ensemble de la problématique, à savoir : Israël et la

Palestine doivent-ils former un État unique,

ou deux États comme prévu en 1947? Certes ce n'est pas la première fois que ces questions se posent puisque, comme le rappelle **Dominique Vidal**, dès le XX^e siècle et avant même la création d'Israël, au sein du Yichouy, la communauté juive de Palestine, les communistes et une fraction de la gauche juive non communiste plaidaient

la maison *Crif* qu'il préside.

pour un État démocratique et laïque binational où juifs et Arabes palestiniens auraient une même citoyenneté. Mais après le congrès de Biltmore (États-Unis) en mai 1942, la thèse étatiste prônée par la majorité du mouvement sioniste l'a emporté. Cela allait conduire en 1948 au grand exil de 800 000 Palestiniens : la "Nakba" (la catastrophe).

La juriste Monique Chemillier-Gendreau donne les clés pour comprendre les "fondements juridiques et institutionnels du droit des Palestiniens à un État" et rappelle que ce droit a été reconnu par la communauté internationale sur la base des frontières de 1967.

Youssef Courbage, chercheur à l'INED, se livre à une analyse démographique de la période 1948-2008 qui lui permet de faire litière des thèses selon lesquelles la supériorité de la population palestinienne constituerait une menace pour l'existence d'Israël. La journaliste Isabelle Avran souligne la grave accélération de la colonisation à Jérusalem-Est et les conséquences de cette politique pour les Palestiniens et l'avenir de cette ville, pour laquelle l'ONU avait pourtant prévu un régime international spécial – ainsi que pour les lieux saints – : le "corpus separatum"

Julien Salingue établit quant à lui la quasi impossibilité de créer un État palestinien en raison de la très forte dépendance économique de la Cisjordanie et de Gaza à l'égard d'Israël. Quant à l'universitaire Leila Farsakh, elle considère que la "bantoustani-sation" des territoires palestiniens, fruit d'une politique comparable à la politique d'apartheid naguère menée en Afrique du Sud par le pouvoir blanc compromet la possibilité de voir s'ériger deux États.

Raef Zreik, universitaire palestinien, doute lui aussi de la création d'un État palestinien, notamment du fait de l'échec des accords d'Oslo, de la poursuite de la colonisation, de l'impunité dont jouit Israël. Cela explique, à ses yeux, la résurgence chez les intellectuels palestiniens du concept d'État binational.

Quant à Gadi Algazi, historien israélien et militant pacifiste, il met une condition à la question institutionnelle : l'arrêt de la colonisation israélienne. À son avis, aucune des solutions (un État, deux États) n'est réalisable dans un avenir proche en raison du rapport de force très défavorable pour les Palestiniens.

En conclusion, Farouk Mardam Bev. historien et directeur de la collection Sindbad chez Actes Sud, souligne que nombre d'intellectuels palestiniens estiment que la solution de l'État unique permettrait de réunifier le peuple palestinien, de résoudre la question des réfugiés et du statut des Arabes israéliens, et aussi règlerait le problème de l'unité palestinienne.

En fin de compte, Mardam Bey qui juge cette solution utopiste s'interroge sur 'la panique qui a saisi les dirigeants israéliens et leurs alliés devant la progression de la reconnaissance internationale de cet État (palestinien) et la perspective de son admission au sein de l'organisation des Nations unies ?" ... "Le plus antipalestinien de tous les gouvernements de l'histoire d'Israël se tromperait-il d'ennemi ?" écrit-il en forme de réponse aux questions posées.

* **Dominique Vidal**, *Palestine/Israël* : un État, deux États ? Éd. Actes Sud, 272 p., 23 €

Bonne année, Monsieur Prasquier!

par Dominique Vidal

Notre collaborateur a publié dans l'hebdomadaire **Politis** du 5 janvier 2012, l'article suivant. Nous le remercions de nous autoriser à le reproduire pour les lecteurs de la **P**NM : Annus horribilis ^{9,9}, ainsi Elisabeth II avait-elle qualifié 1992, pourtant quarantième année de son règne. Elle déplorait alors trois divorces et un incendie*. Richard Prasquier pourrait paraphraser la reine pour définir « son » année 2011 : il a lui aussi divorcé - d'avec l'opinion française - et il y a le feu à

Janvier : Prasquier fait interdire une conférence de Stéphane Hessel à l'École normale supérieure et s'en vante dans un éditorial. Résultat : 1 500 personnes, au lieu des 300 attendues rue d'Ulm, se rassemblent place du Panthéon pour défendre les libertés, en premier lieu celles des militants pacifistes traînés devant les tribunaux par Michèle Alliot-Marie. Et même de fidèles amis, comme Bernard Henri-Lévy, Alain Finkielkraut et Pierre Lellouche, prennent leurs distances avec cet acte de censure...

Avril : le tribunal correctionnel de Paris condamne France-Israël et le « journaliste » Clément Weil-Raynal pour diffamation envers le père du petit Mohamed Al-Dura. C'est le dernier rebondissement en date de la campagne surréaliste menée contre Charles Enderlin, dans laquelle Richard Prasquier a imprudemment engagé le Crif.

Octobre : il s'élève, en compagnie de l'ambassadeur d'Israël, contre l'émission « Un œil sur la planète » consacrée par France 2 à l'État de Palestine. Cette nouvelle opération liberticide fait boomerang. Les deux tiers des mèls reçus par le médiateur de la chaîne défendent l'émission, comme les professionnels qui signent en masse la pétition du Syndicat national des journalistes. Et le président de France-Télévision, qui reçoit les deux « plaignants », rejette leurs prétentions – comme le Conseil supérieur de l'audiovisuel quelques semaines plus tard...

Décembre : Prasquier commente l'accord électoral entre le Parti socialiste et les Verts, en insistant sur la judéité des députés sortants socialistes « sacrifiés » par la rue de Solférino. Ou'aurait-il dit si tout autre avait dressé des listes d'élus juifs! La levée de boucliers sera telle que le président du Crif devra se fendre d'une mise au point embarrassée.

Rien d'étonnant si même ses plus proches conseillers se répandent en commentaires plus que désobligeants. Mais ils ont tort : le problème tient moins à sa maladresse qu'à l'obsolescence des idées qu'il défend.

Dans sa grande majorité, l'opinion française – et avec elle nombre de Juifs – juge sévèrement la politique du gouvernement israélien et exige qu'il se conforme au droit international : les quatre cinquièmes de nos compatriotes estiment que seul l'établissement d'un État palestinien donnera enfin sa chance à la paix.

Au lieu de faire écho à cet espoir, comme autrefois Théo Klein ou Henri Hajdenberg, Richard Prasquier se comporte en ambassadeur bis - non pas seulement d'Israël, mais de la droite et de l'extrême droite de ce pays. D'où son isolement croissant, auquel il réagit en s'enfermant plus encore dans une paranoïa frôlant l'autisme. Au point de se déshonorer en prêtant à Salah Hamouri, à peine libéré, des propos formellement démentis par les journalistes qui interviewaient ce der-

Comprendra-t-il enfin, en 2012, qu'à ce rythme il va – si l'on ose dire – droit dans le mur ? C'est dans cet esprit qu'on peut lui souhaiter : « Bonne année, Monsieur Prasquier! » •

292 V9.sla Page: 3 Date: dim. janv. 15 2012

^{*} Le duc d'York s'était séparé de Sarah Ferguson, la princesse Anne de Mark Philips et bien sûr le prince Charles de Lady Diana. Et le château de Windsor avait brûlé...

Cycle opinions - Être juif au XXI^e siècle

Ni religieuse, ni même culturelle, d'où vient ma part d'identité juive?



par Pascal Lederer*

n 1954, j'ai quatorze ans. Mes parents ont décidé de m'envoyer en Allemagne, pour un échange. Mes parents me disent qu'il faut tourner la page du nazisme. L'Allemagne n'est plus celle d'Hitler, qui a dispersé la famille autrichienne de mon père aux quatre coins du monde ou assassiné dans les camps celles et ceux qui n'ont pu fuir à temps.

Me voilà donc à Brême, en ce mois de juillet, accueilli par une famille de riches commerçants en coton. Ils sont quatre, les deux parents, dans la cinquantaine tardive, un fils de 25 ans environ, qui travaille déjà, et Eberhard, plus âgé que moi, grand échalas assez bêta, encore lycéen. Je sais qu'un fils plus âgé est mort sur le front de l'Est en 43. La famille Grüner, frappée par cette mort qu'elle attribue à Hitler est farouchement antihitlérienne.

Briser la glace est difficile. La conversation à table le soir est poussive. Quelques jours après mon arrivée, je pose une question qui suscite un long moment de réflexion du père, dans le silence attentif et gêné du reste de la famille. J'ai demandé, dans mon plus bel allemand, ce qu'ils pensaient des juifs. A 14 ans, en Allemagne, ce n'est pas poli. En 1954, en Allemagne, ce n'est pas une bonne question.

Vient la réponse du père. Maintenant ça va beaucoup mieux, me dit-il, parce qu'il n'en reste pas beaucoup. Cette réponse me fait l'effet d'un coup de poing à l'estomac. Je suis obligé de demander : Vous savez que mon père est juif ? Voila toute la famille d'abord stupéfaite, ensuite abasourdie, puis indignée : Comment, tu as les yeux bleus, tu es blond et ... juif ??? Ta mère a épousé un Juif ??? A mon tour d'être assommé par le ton d'accusation. Je ne suis pas sûr d'avoir entendu, dès ce soir là, l'expression Dreckiger blonder Judi, sale youpin blond. En tous cas, visiblement, je représente pour eux quelque chose d'avarié, de très désagréable. Ce soir là, je me suis couché mal à l'aise.

Le lendemain matin, il me semble que j'avais oublié cette scène. Sortant de la table du petit déjeuner, je passe à côté de Mme Grüner qui range son argenterie et je pose alors une question inoffensive : Alors vous rangez vos couverts ? La réponse vient très vite : Avec un juif dans la maison, j'ai intérêt à vérifier. Mon sang ne fait qu'un tour, les paroles de la veille me reviennent en pleine figure, et ma réponse fuse : Alors vous êtes nazie!

Que les cendres de Mme Grüner, morte sans doute depuis longtemps lorsqu'enfin j'écris cette histoire, me pardonnent. Dans la tête d'un garçon de quatorze ans, on ne pouvait pas être Allemand et antisémite sans être nazi...

Difficile de peindre les scènes d'hystérie qui suivent. La vieille dame se met à glapir Sale youpin blond, ta mère doit être une belle salope – eine Drecksau – pour épouser un Juif et d'autres douceurs de ce genre. Quant à moi, je décide de quitter cette maison, je le dis et je monte dans ma chambre faire ma valise, suivi par la vieille femme essoufflée qui vient vérifier dans mes bagages tout ce que j'ai, évidemment, volé. J'ai le souvenir d'avoir braqué sur elle un jouet revolver acheté pour mon petit frère et d'avoir appuyé sur la gâchette pour allumer l'ampoule électrique du canon. Je vois en-

core cette femme hurler *au secours* par la fenêtre, *un youpin veut me tuer*.

Un peu plus tard, je suis dans l'entrée de la maison, ma valise à côté de moi, j'ai la sensation d'une danse du scalp – mon scalp – une ronde autour de moi des quatre membres de la famille, tournant en m'insultant, « petit youpin blond, ta mère, salope qui couche avec un Juif, ton père, encore un youpin blond sans doute » (au lieu de noiraud au nez crochu, évidemment, quel génie de la dissimulation.)

Je veux fuir au plus vite. Mais pour revenir en France, il me faut le billet de cent marks, toute ma fortune confiée à Mme Grüner en arrivant : c'est l'argent du billet de train Brême-Paris. Je demande donc qu'on me rende mon argent, demande accueillie par une explosion d'ironie, « naturellement le youpin veut de l'argent! Eh bien sale petit youpin blond, tu n'auras pas d'argent, tu peux foutre le camp ». A quoi, très calme et apparemment détaché, je réponds que je ne partirai pas sans mes cent marks. Et je reste avec ma valise, au milieu de l'entrée, cependant que tournent autour de moi les Érinyes*.

Au bout de quelques longs instants, la grosse femme monte au premier étage en soufflant. Tout le monde sait le geste que l'on fait en agitant un sucre au dessus d'un chien pour le faire sauter. Je n'oublierai jamais la vieille Allemande, mère blessée d'un fils mort à cause d'Hitler, descendant l'escalier, le bras levé haut, froissant un billet entre le pouce et l'index et criant « saute youpin, saute, attrape ton argent si tu peux...

Le voyage de Brême à Hambourg, en ce temps là, durait plus de douze heures. Je l'ai passé enfermé dans les toilettes, hurlant de rire.

En juillet 1954, à quatorze ans, j'ai décidé de ne plus jamais dire un mot d'allemand. Une haine étouffante de toute chose allemande m'a envahi. Que l'Allemagne existe, que les Allemands vivent, que tout le monde semble trouver cela normal, m'était insupportable. J'ai vécu avec cette haine comme une maladie pendant des années, ma judéité devenue envahissante, vécue comme un désir de meurtre d'Allemands. Plusieurs années plus tard j'ai fait connaissance de l'Allemagne d'avant 1933, des antinazis allemands, de Rosa Luxembourg, de Karl Liebknecht, de Brecht, de Hanns Eisler, Otto Dix, des peintres « d'art dégénéré » du Blaue Reiter, Thomas Mann, etc., cette Allemagne fraternelle, intelligente, progressiste, assassinée par Hitler en même temps que les tziganes, les slaves, les juifs, les résistants antinazis et les communistes allemands. J'ai fraternisé, après ma thèse, à Munich, avec des communistes allemands, défilé avec eux lors de l'Ostermarsch pour la paix. Ils m'ont réconcilié avec l'Allemagne, m'ont guéri de la haine. Les Allemands que je continue à hair, ce sont les possesseurs et les héritiers des Konzern qui ont soutenu Hitler contre le danger bolchevik et déchaîné l'apocalypse aryenne sur le monde. Mais je ne peux empêcher mon émotion lorsqu'on évoque la mort de Jean-Pierre Timbaud, fusillé par les nazis en criant Vive le parti communiste allemand. Plus tard encore, devenu communiste, je chéris cette fraternité internationale des progressistes, des révolutionnaires. Quant à l'extrême droite, qu'elle soit allemande, française, israélienne ou d'ailleurs, je la combats comme on combat une maladie dangereuse. L'histoire de mon père et de sa famille, mon histoire personnelle m'ont appris la vigilance devant tout racisme, xénophobie, colonialisme, toute indulgence vis-à-vis des porteurs du virus fasciste ou néo-fasciste.

Il y a quelques années, à la suite de l'assassinat de Rabin, les gouvernements israéliens, qu'ils soient de droite ou qu'ils se prétendent de gauche, ont consciencieusement saboté les accords d'Oslo. En France, il s'est trouvé, en plus du *Crif* contrôlé par un groupe réactionnaire, des intellectuels, et parmi eux des juifs, pour accuser d'antisémitisme quiconque critiquait la politique israélienne, les balles israéliennes contre les enfants palestiniens de l'Intifada, la répression d'un peuple aspirant à la réalisation de ses droits nationaux.

Que ma part d'identité juive soit ainsi utilisée à mon corps défendant pour interdire à des progressistes de critiquer une politique raciste et coloniale m'était douloureux. Pour la première fois de ma vie, j'ai voulu faire publiquement état de ma judéité pour affirmer mon soutien à la paix de compromis proposée par Arafat à Israël. Avec Olivier Gebuhrer, j'ai lancé le manifeste Une Autre Voix Juive, qui a prouvé l'existence de tout un courant de Français juifs ou d'origine juive opposés à l'expression réactionnaire du Crif et à la politique israélienne. Ce courant, sans aucun contenu communautaire, assume politiquement son identité particulière pour affirmer l'universalité des droits humains. Il représente une contribution utile au combat pour la paix et la démocratie, au Proche-Orient, comme partout ailleurs dans le monde.

NDLR Pascal Lederer, physicien, directeur de recherches au CNRS, est l'animateur du réseau "Une autre voix juive".

NDLR *Érinyes*: divinités persécutrices (chez les grecs) ou *Furies* (chez les Romains)

MAURICE, Anniversaire le plus jeune des centenaires

À l'occasion de la libération du camp d'Auschwitz par l'Armée Rouge, le 27 janvier 1945, la PNM retrace ici le portrait de Maurice Mozelman, adhérent de l'UJRE, ancien déporté, qui, à l'occasion de son premier siècle de vie, s'est vu remettre par trois élus du Xe, la médaille vermeille de la Ville de Paris. On a essuyé quelques larmes et beaucoup ri. Présence remarquée de Robert Créange, secrétaire général de la FNDIRP, de Charles Palant, ancien président du MRAP et allié à la famille Mozelman, de Micheline Cendorf, fille

d'Israël Cendorf, auteur des paroles du chant de Pithiviers et d'Ida Grynspan, ancienne déportée à Auschwitz. Présence émouvante de Sara Lichtensztajn, une nièce venue de Montevideo qui, dans les années noires, souffrit dans sa chair d'avoir combattu le fascisme. Intermède d'un remarquable violoniste, Glen Rouxel et duo des petits-enfants au piano et à la flûte. Après les interventions de Rémi Féraud, Maire du Xe, Tony Dreyfus, ancien Maire du Xe, Alain Lhostis représentant la Ville de Paris et celles de la famille de Maurice Mozelman, Nicole Mokobodzki intervint au nom de l'UJRE. Nous reproduisons ici des extraits de son intervention.

her Maurice, c'est à la fois en amie et au nom de l'UJRE que je parle aujourd'hui, non sans émotion, dans cette Mairie du X^e où notre association, fondée dans la Résistance, a organisé tant d'activités, où elle commémore régulièrement le soulèvement du ghetto de Varsovie, acte de résistance héroïque s'il en fut.

L'UJRE est fière de te compter parmi ses déjà nombreux centenaires ou quasi. Comme tous ceux de ta génération et d'ailleurs des suivantes, tu lisais assidûment la Naïe Presse, quotidien d'expression yiddish au tirage inégalé. Puis tu as lu la Presse Nouvelle Hebdomadaire et aujourd'hui tu restes fidèle à la Presse Nouvelle Magazine. Comme tu le vois, « Nous continuons ».

On l'a rappelé, passionné de sport toute ta vie, tu fus l'un des animateurs du YASK, ce club sportif des travailleurs d'expression yiddish. A ce titre, tu as aidé à organiser le départ des jeunes sportifs du yiddishland pour les fameuses Olympiades populaires de Barcelone, organisées en riposte aux Jeux Olympiques de la capitale hitlérienne d'où étaient exclus les sportifs non aryens « juifs, demi-juifs et tsiganes ». (Ca insiste, hein! Voyez la Hongrie!) Ces contre-jeux ne purent avoir lieu car le putsch de Franco éclata le jour même de leur ouverture. Nombre d'athlètes rejoignirent alors spon-

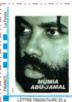
tanément les rangs de l'armée républicaine. Ilex Beller, justifiant son engagement dans les rangs de l'Espagne républicaine, dit l'essentiel en peu de mots : "Franco, on connaissait pas! Mais Hitler! on connaissait". Je voudrais porter aujourd'hui témoignage d'un autre de tes combats d'antifasciste, d'un aspect certainement peu connu de ton activité, celle à travers laquelle i'ai fait ta connaissance : la solidarité avec nos camarades uruguayens qui avaient dû fuir leur pays dans les années 70 au temps des dictatures du Cône Sud. La Chambre des Représentants avait alors qualifié l'Uruguay de « chambre des tortures de l'Amérique latine ». Ce fut notre privilège que d'avoir pour amie la grande Sarah Youtchak*, médaille d'or féminine (restons dans le registre sportif!), médaille d'or de la torture, elle sur qui les bourreaux s'acharnèrent en vain, durant quatre mois. Sarah qui pouvait livrer tant de noms. Sarah qui fut la première des martyrs d'Amérique du Sud à publier un témoignage signé, imitée ensuite par nombre de ses compatriotes...

* Sarah, qui adressait un message à la famille de Maurice depuis Montevideo : ... "Maurice, j'aurais voulu être des vôtres pour féter tes 100 ans mais voilà, je suis à Montevideo ... Je reviendrai à Paris. Et alors, je te serrerai de tout mon cœur dans mes bras."

292 V9.sla Page : 4 Date : dim. janv. 15 2012

Droits de l'Homme

Mumia Abu-Jamal NE SERA DAS EXÉCUTÉ MAIS L'INJUSTICE DERSISTE



Remercions Jacky Hortaut, co-animateur du Collectif unitaire national de soutien à Mumia Abu-Jamal* et membre du Bureau Exécutif de la Coalition Mondiale contre la peine de mort, d'avoir répondu aux questions de la PNM.

PNM Quel sens donnez-vous à la décision de la justice américaine de ne pas exécuter Mumia?

Jacky Hortault C'est d'abord une première et grande victoire à mettre à l'actif de la mobilisation internationale, particulièrement en France où une centaine d'organisations et de collectivités territoriales ont unitairement soutenu le combat de cet homme durant toutes ces années où sa vie pouvait basculer vers la mort. En renonçant à toute nouvelle procédure, le procureur de Philadelphie met certes un terme à 30 ans d'acharnement judiciaire mais ferme la porte à tout nouveau procès, tant sur le fond de l'affaire que sur le verdict de culpabilité. Cette décision a été rendue publique au moment même où je rendais visite à Mumia dans le couloir de la mort. Sans la connaître, il me confiait sa ferme détermination, avec ses soutiens et sa défense, à poursuivre le combat jusqu'au bout pour faire reconnaître son

C'est aussi une victoire contre la peine de mort aux Etats-Unis, l'une des rares démocraties où l'on exécute encore des hommes et des femmes.

PNM Quelles sont désormais ses conditions d'incarcération?

JH Mumia a quitté le couloir de la mort. Il a été transféré dans une prison qui le rapproche de sa famille. Pour l'immédiat, il est toujours à l'isolement, sans contact avec d'autres prisonniers. Sa vie carcérale devrait toutefois évoluer : il pourra travailler, avoir des activités physiques et culturelles, rencontrer et embrasser sa femme, ses enfants et ses petits-enfants autant de vie sociale dont il était privé depuis 30 ans dans l'enfer du couloir de la mort.

PNM Maintenant, comment envisagezvous poursuivre l'action pour faire prévaloir son innocence et obtenir sa libération?

JH Comme l'a déclaré Desmond Tutu, prix Nobel de la paix « la peine de mort écartée, c'est désormais le déni de iustice aui doit être reconnu et Mumia libéré ». Le combat sera rude car les autorités politiques, judiciaires et policières n'ont pas digéré la défaite qui vient de leur être infligée. Leurs propos sont toujours aussi haineux à l'encontre de Mumia, à la limite même de l'appel au lynchage dans ses conditions nouvelles d'incarcération. On est loin de l'affaire criminelle, de la recherche de la vérité, c'est au journaliste, devenu écrivain en prison, qu'ils continuent de s'en prendre ouvertement parce qu'il dénonce toujours avec autant de vigueur les discriminations sociales et raciales mais aussi la politique agressive et guerrière de son pays dans le monde. Le rapport de force les humiliations, les sévices infligés à Abé-

a permis d'écarter l'irréparable mais Mumia est condamné à la prison à vie sans possibilité de libération conditionnelle. Autrement dit, il serait condamné à mourir en prison. Le combat pour sa libération prend donc aujourd'hui tout son sens. Pour ses soutiens et sa défense. c'est un nouveau défi qui est lancé, difficile mais pas inaccessible. Après l'exécution de Troy Davis en septembre dernier, qui aurait cru que Mumia puisse échapper quelques semaines plus tard au châtiment suprême ?

* NDLR La solidarité avait permis de sauver Angela Davis. Il ne dépend que de nous, de chacun d'entre nous, qu'elle sauve Mumia Abu-Jamal, citoyen d'honneur de la Ville de Paris. Pour cela, vous pouvez adhérer au Collectif Unitaire National de Soutien à Mumia Abu-Jamal, vous tenir au courant de ses activités en consultant son site: http:// mumiabujamal.com. écrire à "Solidarité Mumia, MRAP" au 43 Bd Magenta 75010 Paris pour **commander les timbres** émis par La Poste à l'effigie de Mumia (15 €les 10, 25 €les 20, 35 €les 30, équivalents du timbre "Marianne" à valeur faciale de 0,60 € dont le surcoût est reversé à la défense de Mumia) ou le CD "Paroles et musique de Mumia" pour 5 € acheté sur place ou 7 € frais de port inclus. Ce faisant, ce sont vos propres droits que vous défendrez car "quiconque se bat pour la liberté et la dignité d'autrui se bat nécessairement pour la sienne" selon l'expression de Desmond Tutu.

L'antisémitisme **d**État : Vichy

vec le temps, ce n'est pas qu'on oublie, mais on finit par oublier des détails importants, sinon cruciaux. L'album* de Jacques Fredj permet de ne pas perdre de vue ce que fut vraiment la collaboration.

Le désastre de la guerre se traduit par un gouvernement de collaboration. Mais cette collaboration ne fut pas seulement active. Elle a voulu affirmer sa spécificité en faisant souvent une surenchère, surtout dans le domaine racial.

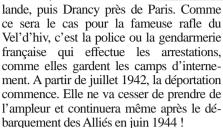
Le gouvernement vichyssois est formé le 11 juillet et dès le 22 il annule les naturalisations effectuées après la loi de 1927 : 7 000 juifs perdent alors la nationalité française.

Peu après, le 3 octobre, suit la loi sur le Statut des Juifs, bien plus sévère que celle édictée par Mussolini en décembre 1938. De surcroît, les juifs d'Algérie ne sont plus considérés comme étant français. Les juifs ont par ailleurs été expulsés d'Alsace et ceux se trouvant en zone libre n'ont pas le droit de revenir en zone occupée. Un recensement a lieu dans la zone contrôlée par les Allemands en octobre 1940 et un autre suivra en juin 1941 dans la zone dite libre.

Mais les choses ne s'arrêtent pas là. L'amiral Darlan constitue le 29 mars 1940 un Commissariat général aux questions juives dont le premier commissaire est Xavier Viallat, remplacé par Darquier de Pellepoix l'année suivante. La principale manifestation publique de ce Commissariat est la tristement célèbre exposition « Le Juif et la France » qui a lieu au palais Berlitz (5 septembre 1941-11 janvier 1942). Il est intéressant de noter que cette exposition n'a pas connu le succès populaire espéré et qu'il v eut des manifestations de solidarité envers les Juifs obligés de porter l'étoile jaune en mai 1942.

Les premières rafles ont lieu en 1941 contre des Juifs étrangers (Laval avait promis de « protéger » les Juifs français – promesse qu'il sera incapable de tenir).

Des camps sont organisés : Pithiviers, Beaune-la-Ro-



Ce que l'auteur met bien en relief, c'est qu'en dehors de l'aspect idéologique, cette ségrégation et cette « disparition » a des fins sordides, qui consistent en particulier dans la spoliation des biens juifs, par les Allemands, mais aussi par des Français. Toute la lumière n'est pas encore faite à ce jour sur cet aspect non négligeable de la politique anti-juive de Vichy et des collaborateurs. Cet album a le mérite de replacer la situation française et de faire comprendre le mécanisme complexe de cette grande entreprise d'extermination à l'échelle européenne entreprise par le pouvoir nazi et ses alliés. L'abondante documentation iconographique complète très bien un texte concis mais précis. Je ne regrette seulement que l'auteur n'ait pas cru bon de rappeler le prétendu complot "judéo-maçonnique" qui a fleuri pendant cette belle période de notre histoire. Mais un tel ouvrage peut être une excellente initiation à ce problème tragique pour les jeunes générations qui n'ont pas, comme moi, grandi avec le récit des parents et les débats dans le monde intellectuel et politique de l'après-guerre.

Jacques Fredj, Les Juifs de France dans la Shoah, préf. Simone Veil, 224 p., 700 ill., 39 €

Aux sources de **L'intégrisme**

par Henri Levart

enaces d'ultra-catholiques, enragés de la foi, directeurs de conscience, extrémistes à l'assaut de la liberté de création, croisés d'une doctrine dogmatique : les qualificatifs ne manquent pas pour caractériser les forcenés s'opposant aux présentations théâtrales sur Jésus. Les violences ont eu lieu à Paris, au "Rond-Point des Champs-Élysées", au "104 rue d'Aubervilliers", au Théâtre de la Ville où étaient données les pièces de Roméo Castellucci et de Rodrigo Garcia. Depuis, les protestations à l'encontre du "Vicaire" dont le sujet était l'ambiguïté du Vatican à l'égard du nazisme, la fureur intégriste a pris de l'ampleur. Elle est dénoncée dans tous les milieux y compris par des chrétiens jugeant le délit de blasphème liberticide. En effet, si le droit de croire est donné à tout le monde, celui de juger l'est également, même tel ou tel concept du visage du Christ. De là à jeter l'anathème par la brutalité, c'est inacceptable. Leurs auteurs, qui s'en prennent par ailleurs aux établissements de santé pratiquant l'I.V.G., relèvent d'un autre âge obscurantiste, celui des pages d'histoire peu glorieuses de l'Église catholique. Faut-il rappeler les iconoclastes s'insurgeant au VIIIe siècle contre le culte des images religieuses,

lard et Héloïse ? Et, pire encore, la férocité de l'Inquisition condamnant au gibet, au bûcher, au garrot, à la roue, les femmes accusées de sorcellerie, les hérétiques, les juifs ? Faut-il rappeler Jeanne d'Arc brûlée en 1431 et canonisée 5 siècles plus tard, le massacre des Cathares, celui des protestants ? Il y a, heureusement, d'autres pages d'une haute spiritualité : celles des martyrs refusant d'abjurer leur foi, de Pascal, de Rabelais, de l'abbé Grégoire, de Lamennais, de Teilhard de Chardin, des héros de la Résistance, du courage des prêtres ouvriers, de la générosité des bénévoles du Secours catholique. Accrochés aux cimaises des musées, d'innombrables tableaux dépeignent la vie de Jésus. Jérôme Bosch, d'une grande piété, a eu l'audace au XVe siècle d'un triptyque où le Messie est présent aux agapes et aux diableries. "Voici l'homme" selon l'Évangile. Vouloir réduire le crucifié dans une vérité divine absolue est une aberration. C'est nier son message révolutionnaire émis dans les conditions de son époque. Ne nous étonnons pas des actuelles menaces et agressions quand un Président, en infraction des principes fondamentaux de la République, n'a de cesse d'invoquer les racines chrétiennes de la France, de préférer publiquement l'action du prêtre à celle de l'instituteur. Quand il attribue la Grand'Croix de la Légion d'Honneur à un officier parachutiste, ancien activiste de l'OAS. Quand le gouvernement envisage de ramener les cendres du Général Bigeard aux Invalides. Quand le ministre de l'Intérieur réaffirme que l'État ne s'excusera pas de la répression

sanglante du 17 octobre 1961. La médiatisation du Front antinational est un sordide encouragement aux thèses racistes, xénophobes, islamophobes, antisémites, bref, fascisantes. L'intégrisme, ses méthodes ne sont pas l'apanage des seuls fanatiques catholiques. D'autres courants religieux ne sont pas à l'abri de dérives sectaires telles celles des partisans de la charia ou des incendiaires des locaux de Charlie Hebdo. Le Crif n'est pas en reste quand son actuel président provoque l'interdiction d'un débat à l'École Normale et de la diffusion télévisée d'un documentaire sur la Palestine. Quand il déverse sa haine envers Salah Hamouri. Quand il soutient les exactions des dirigeants israéliens. A propos d'Israël, quelle tristesse au vu d'ultra orthodoxes portant l'étoile jaune sur des vêtements ravés de camps de la mort, au su de leurs exigences concernant l'arrière des autobus réservé aux femmes.

Notre beau pays, si riche de traditions émancipatrices et de fraternité humaine est abîmé par une politique économique, sociale, rétrograde. Il est victime d'un déni de démocratie, d'un pouvoir organisant les divisions communautaristes du peuple. Mais notre pays, avec la participation des croyants de toutes confessions, saura trouver les voies de la Renaissance. Comment ne pas sourire avec cette anecdote parue dans un mensuel catholique : au cours d'un voyage scolaire en Belgique, un élève a confondu l'enfant Jésus de Michel-Ange avec le Manneken Pis ; de quoi offusquer la gent fondamentaliste.

292 V9.sla Page: 5 Date: dim. janv. 15 2012 P.N.M. 292 – Janvier 2012 —

Histoire - Les dates-clés du Proche-Orient

- 30 octobre 1991 -

COMMENT ISRAËL VINT À MADRID...

par Dominique Vidal

'est une date unique dans l'histoire du Proche-Orient : le 30 octobre 1991, la Conférence de Madrid réunit toutes les parties concernées par le conflit israélo-palestinien, y compris des délégations de l'État d'Israël et de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) – cette dernière faisant, pour la forme, partie d'une « délégation commune » avec la Jordanie. Sur la photo de famille, il ne manque aucune grande puissance et aucun pays arabe. Ce petit « miracle » ne dure qu'une journée : il débouche sur des « négociations multilatérales » qui s'enliseront vite. Et il faudra, on le sait, un canal secret pour relancer les tractations, bilatérales elles, qui conduiront aux accords d'Oslo... Il n'empêche : Madrid reste un jalon essentiel et peut-être un modèle pour l'avenir. D'où l'intérêt d'un retour sur les conditions dans lesquelles la conférence put se réunir...

Première condition sine qua non : les États-Unis y avaient intérêt. Ils venaient en effet, de libérer le Koweït occupé quelques mois plus tôt par les troupes irakiennes, et ce à la tête d'une large coalition avec, outre leurs alliés traditionnels, le feu vert de l'Union soviétique et la participation de plusieurs Etats arabes. La Cisjordanie, Jérusalem-Est et la bande de Gaza, elles, restaient occupées depuis vingtquatre ans... Craignant de se voir reprocher de faire, comme toujours, « deux poids deux mesures », le président George H. Bush (père) souhaite donc redonner vie au fameux « processus de paix » – ou du moins faire « comme si ». Saddam Hussein vaincu (mais non abattu), Washington entend, ce faisant, créer au Proche-Orient. un « consensus stratégique » israélo-arabe entérinant son hégémonie sur la région...

Seconde condition : le secrétaire d'État d'alors. James Baker, a « emballé » la conférence de manière à la rendre acceptable aux uns et aux autres. Il ne s'agirait pas, officiellement, d'une initiative unilatérale des États-Unis, Mikhaïl Gorbatchev, encore président pour quelques semaines d'une Union soviétique moribonde, ayant accepté que cette dernière en soit le co-parrain. Et il avait rédigé des « lettres d'intention » promettant à chacune des parties intéressées que la réunion satisferait ses exigences...

Tout se présentait sous les meilleurs auspices jusqu'au jour où le Premier ministre israélien, Itzhak Shamir, fit savoir que son pays boycotterait le sommet, comme il avait, peu avant la guerre du Golfe, torpillé le plan de paix du secrétaire d'État de Ronald Reagan, George Schultz « le seul point que j'approuve, c'est la signature », devait-il préciser, non sans humour. Le Conseil national palestinien avait pourtant, tout en proclamant l'État de Palestine, reconnu Israël et renoncé

formellement au terrorisme. Et Washington avait donc « récompensé » Yasser Arafat en ouvrant un dialogue américano-palestinien... Entre-temps, l'impasse avait favorisé les ambitions du dictateur de Bagdad. Le Département d'État n'en doutait donc pas : Israël s'apprêtait à saboter cette initiative, comme toutes celles lancées depuis des décennies pour tenter de mettre fin au conflit empoisonnant le Proche-Orient et menaçant, au-delà, la paix du monde.

Comment amener Tel-Aviv à résipiscence ?

L'enjeu était suffisamment important pour violer la loi non écrite interdisant à tout président américain - du moins depuis Dwight D. Eisenhower en 1956 – de s'opposer frontalement au gouvernement israélien. Bush et Baker font « pire » : ils exercent un chantage pur et simple sur Shamir. À l'époque vient en effet de débuter la grande migration soviétique vers Israël: au total, en dix ans, près d'un million de Juifs – et non Juifs – soviétiques profiteront de l'ouverture internationale promue par Gorbatchev pour gagner la Terre promise. Nombre d'entre eux espèrent d'ailleurs poursuivre leur voyage plus loin : vers l'Amérique ou l'Europe occidentale. C'est compter sans le gouvernement israélien, qui, décidé à conserver tous ces nouveaux immigrants pour accélérer la colonisation des Territoires occupés, interdit à ses alliés de leur fournir des visas...

Encore faut-il accueillir cette manne humaine inespérée, mais coûteuse : il faut les aider financièrement, leur construire des logements, développer les services publics, créer des emplois pour eux, etc. Israël cherche donc à emprunter sur le marché international des capitaux quelque dix milliards de dollars. Vu son caractère rondelet, un tel prêt nécessite la garantie bancaire des États-Unis. Lesquels se déclarent disposés à la fournir... si Itzhak Shamir accepte de venir à Madrid : donnant, donnant! Ce dernier n'a donc pas le choix : il doit se rendre à la Conférence et accepter d'y côtoyer la délégation de l'OLP conduite par Haider Abdel Shafi.

Vingt ans après, James Baker se souvient de l'épisode et des leçons qu'il convient d'en tirer. Il compte parmi les nombreux dirigeants et experts qui, aux États-Unis reprochent à Barack Obama sa complaisance à l'égard de Benyamin Netanyahou. Et pourtant Israël est bien plus isolé sur la scène internationale qu'il ne l'était alors. Mais l'homme du « yes we can » a préféré défendre son intérêt électoral plutôt que les intérêts des États-Unis. Sans doute n'at-il, pour sa part, retenu de l'affaire de Madrid que l'épilogue : George H. Bush, handicapé il est vrai par la concurrence du conservateur texan Ross Perot, fut battu, en 1992, par un certain Bill Clinton...

Alexandrie la grecoue, Alexandrie la juive...

par Sylvie Braibant

e passionnant ouvrage* de Joseph Mélèze Modrzejewski est dérangeant. Interrogatif des fondements de l'identité d'abord, avec par exemple l'avènement récent de la matrilinéarité comme règle de la transmission de la judéité, au IIe siècle après Jésus-Christ. Bouleversant ensuite sur les relations des juifs aux autres et des autres aux juifs.

Si l'on suit le raisonnement de cet historien des écritures juives et du droit romain. l'antisémitisme serait antérieur au christianisme et aurait pris racine en Égypte ou dans l'empire hellène. Mais surtout, les juifs de l'Antiquité avaient déjà expérimenté cette dialectique infernale : refuser de s'ouvrir aux autres et vivre entre soi conduisait inéluctablement aux massacres; s'assimiler et aller au plus près des autres n'évitait pas le génocide.

Aux confins de l'histoire du droit, de la linguistique et de la théologie, l'auteur nous invite à découvrir les liens ambigus qu'entretinrent Grecs et juifs, mais aussi Grecs entre eux, au miroir des juifs, et inversement, dès 300 avant notre ère, dans un mélange d'attirance et de rejet, de pré-

jugés et d'illusions réciproques, dans une alternance de périodes fastes et de conflits.

Au meilleur moment de ces relations, le penseur Théophraste qualifia les juifs de « peuple de philosophes » parce que le monothéisme qu'ils pratiquaient était plus une philosophie qu'une religion pour les Grecs

panthéistes. Déjà à cette époque les termes de la dialectique sont posés : les Grecs s'interrogent, jusqu'au rejet, sur cette amixia, cette asociabilité du juif qui veut être citoyen à part entière tout en restant « autre » : « le juif qui refuse la table de son voisin grec ou la main de sa fille n'est alors plus un philosophe, mais un asocial. »

L'un des chapitres les plus passionnants de ce livre retrace l'épopée des juifs d'Alexandrie, enracinés depuis la nuit des temps dans cette cité rayonnante dont ils composent le tiers de la population au début de l'époque romaine. Sous le règne des Grecs, les juifs d'Alexandrie se sont hellénisés, adoptant la langue et la culture des conquérants, allant jusqu'à traduire la Bible hébraïque dans leur langue usuelle. Mais, cette assimilation à marche forcée restera sans effet : les Grecs d'abord, les Romains ensuite reprochent aux juifs leur séparatisme, leur athéisme et leur volonté cachée de détruire leurs civilisations. Cette première construction du « juif imaginaire » ira jusqu'aux pogromes et au génocide, et même à l'anéantissement du judaïsme alexandrin au IIe siècle de notre ère. Et favorisera les partisans d'un nationalisme juif avec retour aux fondamentaux. On ne peut pas ne pas penser, en écho à ces basculements, et vu de notre XXIe siècle, au va-et-vient de Théodor Herzl, farouche partisan d'une assimilation extrême, avant d'inventer le sionisme face à la réalité de la montée exponentielle de l'antisémitisme dans l'Europe du XIXe siècle. Et au-delà, dans ces épisodes judéo-grecs, on ne peut voir qu'une répétition de la catastrophe du XXe siècle perpétrée par l'Allemagne nazie qui commença par détruire les juifs les plus assimilés d'Europe, ceux d'Allemagne et d'Autriche, pour poursuivre avec les communautés les plus fermées en Pologne.

Philon d'Alexandrie, philosophe juif, incarne l'apogée de ce judaïsme alexandrin. Il invente, outre la patrie de nature (natale) et la patrie légale, une patrie « spirituelle », quasi virtuelle, où les juifs pourront exercer leur foi et leurs rituels. Plutôt

Philon d'Alexandrie que les marranes, convertis par (v.12 av.J.C. - v.54) force, victimes de l'Inquisition espagnole et qui pratiquaient dans la clandestinité, ce rêve de Philon, résonne au début du XXe siècle dans les rangs des Bundistes du Yiddishland qui pensaient pouvoir se retrouver dans une nation

> non pas dans une terre définie. Mais ces utopistes, ces révolutionnaires, de l'antiquité ou de la modernité, à vingt siècles d'intervalle, se fracassèrent contre un double refus : celui génocidaire des « gentils », mais aussi celui radical, et parfois meurtrier des tenants

> immatérielle, que l'on porterait avec soi et

Joseph Mélèze Modrzejewski, Un peuple de philosophes – Aux origines de la condition juive, Éd. Fayard, Paris, 2011, 462 p., 26 €



Billet d'humeur

Monsieur Guéant et la pureté

onsieur Claude occupe avec une fermeté notoire les fonctions de ministre de l'Intérieur dans le gouvernement (provisoire) du chanoine Nicolas. Il pourchasse sans

faiblesse tout ce qui pourrait entacher la pureté de la République et offenser le regard des honnêtes personnes.

Ému et scandalisé par les manifestations de la grande pauvreté dans les rues de Paris, il décide d'épurer les quartiers touristiques et culturels parisiens de toute souillure. Pour cet homme raffiné, la souillure, ce sont les mauvais citoyens.

Mais peut-on gratifier ces gens-là du beau nom de citoyens?

Ce ministre ne peut pas supporter la vue des SDF, vendeurs à la sauvette, mendiants, et autres exclus.

Nous non plus. Pas pour les mêmes raisons que Monsieur Claude.

L'image de la misère choque ce personnage raffiné qui n'aime pas les témoins et les victimes d'une société dont il se fait le paladin.

Nous, c'est cette société que nous ne supportons pas. Et c'est contre elle que nous combattrons lors des échéances politiques prochaines. Contre Monsieur Claude, son patron et ses amis.

JACQUES FRANCK 14/12/2012

292 V9.sla Page: 6 Date: dim. janv. 15 2012

^{*} Historien et journaliste, vient de diriger Palestine/Israël : un État, deux États ? Éd. Actes Sud

HID LA CHRONIQUE DE LAURA LAUFER

Welcome in Vienna

nspirée d'un récit autobiographique de Georg Stefan Troller, auteur du scénario, cette trilogie raconte l'exil de Juifs et d'antinazis autrichiens ou allemands de la

Nuit de cristal à 1945. D'un épisode à l'autre, des personnages nouveaux apparaissent ou disparaissent : Ferry, Gandhi, Wolf errant de Vienne à Prague, Paris, Orléans, puis détenus dans le camp de Saint-Just en Chaussée par l'administration française. Nous suivrons les survivants à New York où leurs rêves se briseront : Freddy Wolf qui, désirant partir pour Santa Fe, ne le pourra jamais, Feldheim l'acteur qui s'imagine à Hollywood, Popper le grand photographe berlinois contraint à la pra-



tique de la photo d'identité, l'écrivain Treumann qui ne parvient plus à écrire, ou sa fille, à aimer. L'ensemble de la trilogie entend mêler le sort de chaque personnage à la grande histoire et le résultat, tant du point de vue de l'émotion que de sa construction, est inégal. Ainsi, dans le troisième volet, la conversion subite du personnage d'Adler qui, abandonnant l'idéal communiste pour une carrière de direction dans l'administration culturelle, devient le rouage essentiel de la réintégration d'anciens nazis et le symbole même de l'opportunisme, de la capitulation et de la trahison. Dans un récit qui prétend, par le style, au réalisme et à l'objectivité, les ellipses doivent être une nécessité organique et non un raccourci schématique et manichéen, comme ici dans la métamorphose d'Adler. De la trilogie, le deuxième épisode (Santa Fe), est le plus réussi. Il montre bien l'exil de ces Juifs travaillant dans d'extrêmes conditions de surexploitation, affrontant l'antisémitisme américain et qui, s'ils ne trouvaient ni travail, ni réseaux d'accueil étaient expulsés. Le véritable sujet de cette trilogie est celui du « juif errant » dans un récit dont l'écriture crée une distance qui retient quelque peu la capacité émotionnelle.

LE HAVRE d'Aki Kaurismäki

e Finlandais Aki Kaurismäki, est un des auteurs les plus personnels et les plus importants du cinéma d'aujourd'hui. Son style se reconnait par ses images au cadre tiré au cordeau, aux couleurs et décors rigoureusement construits, aux dialogues dont la scansion crée poésie et rythme, à l'humour tombant net comme le couperet, au juste choix de ses acteurs et ici il faut saluer le jeu remarquable d'André Wilms.



Plantant son décor dans la ville du Havre, le cinéaste choisit de nous parler de l'immigration clandestine avec l'aventure du jeune Idrissa qui veut rejoindre sa mère en Angleterre. Comme dans ses films précédents, l'auteur exprime une belle tendresse solidaire et poétique pour les personnages les plus humbles. L'amour se révèle

le moteur essentiel du film et transcende la noirceur et la misère du monde éclairant personnages, actions et lieux. Ainsi, de l'amour du personnage de Marcel Marx pour sa femme Arletty, de l'amour des bistrots, des coups à boire, des amis, des chansons de Damia, du rock de Little Bob, de la chienne Laïka...

Kaurismäki livre un conte de fées généreux, chaleureux et ce film dans sa simplicité va droit au cœur.

 \hat{A} vos agendas !

Samedi 21 janvier 2011 à 15^H

L' Vous invite à rencontrer la Compagnie du Vieux Singe, Ophélie Kern pour un montage poétique de ce joyau méconnu de la culture du shtetl, la poésie yiddish, mots de fidélité à la tradition, mots d'espoir, de lutte, expression d'un peuple à la recherche de sa dignité. Musique et chants de Mordekhaï Gebirtig et airs traditionnels.

> 14 rue de Paradis, Paris Xe RDC du Bât. B M° Château-d'eau ou Gare de l'Est

Lévinas parmi nous

par Jean-Baptiste Para



Levinas

près avoir consacré au début de l'automne un numéro particulièrement stimulant à Marx et la culture, la revue *Europe* propose, dans sa dernière livraison*, un dossier qui aborde sous de multiples aspects l'œuvre d'Emmanuel Lévinas.

Reconnu comme l'un des philosophes les plus influents de notre temps, Lévinas a déployé une pensée originale et féconde qui suscite à la fois l'étude, la réflexion et le débat. En ouverture de ce numéro d'Europe, Danielle Cohen-Lévinas insiste sur le fait que chez Lévinas l'interrogation ne procède pas seulement étape par étape, mais que le passage d'une idée à une autre implique aussi « le passage d'un registre temporel à un autre, d'une pensée spéculative à une écriture narrative, d'une pensée narrative à une écriture spéculative, d'une pensée de l'éthique à une pensée de la justice, et donc de la politique, d'une pensée du temps historique à une pensée du temps messianique »

Elle rappelle aussi la relation vivante et créatrice que la pensée de Lévinas entretient à la fois avec la phénoménologie et avec la tradition biblique, le philosophe soulignant lui-même dans ce numéro d'*Europe* que la Bible peut être lue de manière « parfaitement athée ». La question de l'athéisme chez Lévinas fait au demeurant l'objet d'une réflexion passionnante de Dan Arbib qui interroge ce concept dont la présence se signale à la fois dans le corpus des œuvres proprement philosophiques de Lévinas et dans ses œuvres plus nettement confessionnelles. Dans une analyse subtile et serrée, Dan Arbib montre que « si la philosophie de Lévinas est une investigation de la transcendance, on a tort de la taxer si facilement de religiosité, parce qu'il a rigoureusement travaillé à défaire les concepts nodaux de la religion : la théologie et la mystique ».

Parmi les nombreux aspects abordés dans ce numéro d'Europe, on relèvera notamment les rapports entre phénoménologie et éthique, la question de la littérature – à travers le rapport littérature / philosophie, ou encore à la lumière de l'amitié entre Lévinas et Maurice Blanchot -, la relation de Lévinas à Nietzsche, Husserl et Heidegger, la question de la justice, mais aussi celle du messianisme, David Brézis reprenant à nouveaux frais l'examen de ce que certains ont appelé la « dérive christianisante » de Lévinas.

L'un des points culminants de cet ensemble est le long entretien que Miguel Abensour a accordé à Danielle Cohen-Lévinas. Avec finesse et profondeur de vue, Abensour contrecarre la banalisation et l'idéologisation de la pensée de Levinas. Une idéologisation de sa pensée, dit Abensour, « qui lui attribue à tort une priorité sans conteste de l'éthique, au point d'en faire le penseur du tout éthique ». Non seulement la thèse de la priorité absolue de l'éthique « fait violence à la pensée de Lévinas en la simplifiant à outrance », mais elle a pour corollaire une dépréciation de la politique. Or, souligne avec force Abensour, « loin d'avoir recours à l'éthique pour déprécier la politique, Lévinas invente plutôt entre les deux sphères une articulation originale qui vise à rendre à la politique sa

consistance et sa dignité, à renouveler en quelque sorte la question politique ».

* Europe n° 991-992 novembre 2011 : Emmanuel Lévinas, 420 p., 20 €



Walter Benjamin. Archives

Attention! Cette passionnante exposition présentée au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme va s'achever le 5 février 2012.

Qualité de la mise en espace, éclairage porté sur la personnalité et l'œuvre de Walter Benjamin (1882-1940),

homme peu commun, grand penseur et écrivain sur lequel nous reviendrons dans le prochain numéro de la PNM.

Information: 01 53 01 86 60

"Non, je n'ai rien oublié... mes années 60" de Béatrice Courraud

Quand papa a appris que maman avait accouché d'une deuxième fille, il a poussé les hauts cris.

- Ah non, pas ça !
- ' Ca ", c'était moi.

Il n'est même pas venu me voir à la cli-

Béatrice Courraud, auteur et adaptatrice, vient de publier un très joli petit livre de 76 pages qui nous fait vivre son histoire et revivre les années 60.

" Je me suis surprise à retrouver la voix de la petite fille que j'étais lors d'une époque pleine de heurts..., de larmes.... de rires.

La vie n'est pas toujours drôle entre une mère juive, Thaïs, qui traversa le Front Populaire, la guerre, le pétainisme et raconta à ses deux petites filles qu'elle élève seule, les chambres à gaz et les fours crématoires, et son ex-mari, un père "goy mélancolique, fervent admirateur de Jacques Brel ou de Jacques Anquetil ", fils de parents collabos et peu aimants pour leurs petits-enfants.

Ceux d'entre nous qui avons vécu cette époque retrouveront les robots Moulinex, le sèche-cheveux Calor, la 4 CV du père et la traction-avant du "bon-papa", le cha-cha-cha Pepito chanté par les Machucambos...

" Je t'aime Je t'aime Je t'aime

Ma petite Maman chérie !" C'est ainsi que la dernière page du livre semble répondre à la préface de George Pau-Langevin, députée de Paris, qui dresse un joli portrait de son amie Thaïs, secrétaire occasionnelle de l'avocat Marcel Manville. " Elle était toujours fort belle, soignée et vêtue avec goût et toujours fort agréable dans sa conversation".... " Elle n'évoquait guère ce que j'ai appris ensuite, la guerre et les épreuves qu'elle avait connues ".... peut-être aussi, comme souvent, la pudeur incite à poser un voile de silence sur les souffrances ".

Nous, lecteurs, lisons d'un trait un récit qui se présente comme vingt-deux instantanés du quotidien difficile de

Béatrice. quatre pages d'une écriture appliquée d'écolière, des lecons de morale, des dessins d'enfant qui illustrent à merveille ces textes courts et les photos en noir et blanc de la famille Courraud.



* Béatrice Courraud, Non, je n'ai rien oublié... mes années 60, préf. George Pau-Langevin, Éd. L'Harmattan, Coll. Graveurs de mémoire, Paris, 2011, 84 p., 11 €

292 V9.sla Page: 7 Date: dim. janv. 15 2012 Littérature

George Steiner, un « survivant reconnaissant »

ire qui est George Steiner, né à Paris en 1929, de parents juifs appartenant à la bonne société de Vienne, qui a eu trois nationalités (française, américaine et anglaise) n'est pas une entreprise aisée. C'est un « honnête homme », dans le sens ancien du terme, un érudit, un touche à tout (mais pas un tuttologo, comme disent les Italiens, la littérature et la philosophie sont néanmoins dominantes dans ses ouvrages, mais il s'intéresse aussi à l'histoire des religions, à la culture dans son acception la plus large), un écrivain (il a écrit le Transport de A. H. en 1981 et plusieurs récits). Peut-être se rapproche-t-il d'une certaine façon d'un des logocrates dont il parle, Walter Benjamin ou Elias Canetti. Mais il serait peutêtre plus proche de Claudio Magris et d'Alberto Manguel, autres penseurs qui ont ressenti le besoin d'avoir recours à l'exercice de la prose narrative. Son œuvre est considérable. Elle commence en 1960 avec un essai bap-Tolstoï ou Dostoïevski. Aujourd'hui, sort en France Poésie de la pensée, une étude sur la philosophie comme littérature, ou plutôt comme discipline ayant maille à partir avec le langage (il souligne avec malice : « Le jeune Sartre confessa son ambition: être Spinoza et Stendhal réunis. ». C'est l'un des nœuds du problème complexe qu'il ne cherche pas à élucider : il l'expose sous tous ses aspects mais ne tente pas de le résoudre, l'envisageant sous diverses formes dans l'histoire. Ce livre intense, touiours surprenant, où sont confrontées les propos de Platon et de Wittgenstein, de Schopenhauer et d'Hölderlin, de Shakespeare et de Descartes, est une réflexion « dynamique », je veux dire par là une réflexion en mouvement. Steiner n'est pas un homme de système. C'est un homme qui procède par retournement de la pensée sur elle-même (quelque chose qui n'est pas loin de la « rumination « de Nietzsche). Poésie de la pensée fait suite à Grammaire de la création (2001) et Maîtres et disciples (2003) qui sont parmi ses œuvres les plus ambitieuses.

Mais Steiner est aussi un fabuleux commentateur de la littérature ancienne et moderne. Etant à l'origine trilingue, il a pu se plonger dans les textes originaux. L'un de ses centres d'intérêt est la tragédie grecque, mais aussi Shakespeare. Il connaît l'œuvre de Thomas Bernhardt autant que celle d'Orwell, de Céline ou de Graham Greene. En dehors de ses travaux savants, il a été chroniqueur au New Yorker de 1967 à 1997. Ses articles sont de petites merveilles d'ironie, d'amour du roman et d'originalité. Et il suffit de lire ce qu'il a pu dire dans Langage et silence à propos de Kafka et des commentaires qui ont été faits sur son œuvre pour se rendre compte de la sagacité de ses vues. Et comme toujours, il reviendra dans d'autres essais sur cet auteur de prédilection.

Si l'on veut connaître le Steiner juif face à la question épineuse de sa judaïté, il y a deux moyens d'accès. Le premier est de se référer à ses livres qui traitent de la Bible – *Préface à la Bible hébraïque* (1996) et *Errata*, où il traite souvent de la Loi (*Errata*, 1997). Le second consiste à chercher dans *Les livres que je n'ai pas écrits* (le plus touchant pour moi, publié en 2007) le chapitre qui s'intitule *Sion*.

Il y raconte son histoire, sans détour, mais avec un talent éblouissant et toujours une pointe d'ironie et parfois un humour subtil. Il commence par rappeler que le terme « juif » « est gros de complications tenaces ». Se considérer comme juif, c'est entrer dans un univers labyrinthique, plein de « dissimulation, d'authenticité ou d'artificialité, de risque ou d'opportunisme... » Il met face à face le juif orthodoxe et le juif non-croyant, et explique la position de chacun face au Livre. Il s'interroge sur la relation spécifique que l'un et l'autre peuvent avoir avec l'hébreu ou les langues -, relation née du mythe du « peuple du Livre ». Il poursuit en s'interrogeant sur la judéité au fil des temps, d'après la culture et en fonction du sionisme, de l'antisémitisme, de la Shoah. Avec une capacité rare d'embrasser divers éléments de la connaissance, il examine cette énigme prismatique qui se traduit par un individu irritant qui ne veut pas ressembler aux autres. Et de conclure « Tous ces éléments, et les agrégats complexes qu'ils forment, comptent. Ensemble, ils ont tissé une toile étouffante. » Aussi étouffante que les principes éthiques des origines bibliques, un fardeau écrasant. Hitler a pu dire que les Juifs ont inventé la conscience. Il ajoute : la mauvaise conscience ». Et il fait l'éloge de « *l'État pélerin* » qu'est la Diaspora car il a forgé des valeurs et des attitudes nobles. Certes, cet État (à prendre aussi comme « état ») n'est pas pour tous. Mais sa conviction reste celle-ci : « Survivons, et si nous survivons, comme des invités parmi les hommes, comme des invités de l'Être lui-même. » Dans cette tentative d'autodéfinition, il n'a fait que multiplier à l'infini les facettes du juif qui est en lui. Il propose un choix – son choix –, qui est une affirmation de force, mais aussi une sorte de désaveu.

Dans Langage et silence (1967), il avait déjà abordé cette question qui mêle son histoire personnelle - son départ précipité de la France en 1940 alors qu'il est lycéen (la prescience de son père l'a sauvé et a sauvé toute sa famille), fait de lui un « survivant ». Il donne une définition de la Diaspora qui n'est rien d'autre à ses yeux « que cet éparpillement et affaiblissement de la foi ». Il est conscient que les juifs orthodoxes lui diraient qu'il n'est pas des nôtres. Mais il sait aussi que l'histoire dans toute son horreur le fait juif quoi qu'il en tienne. Et dans les conversations qu'il a eues avec Ramin Jahanbegloo, il s'inscrit dans un chepar Gérard-Georges Lemaire



minement intérieur qui est celui de Walter Benjamin, d'Adorno et de Bloch, qu'il qualifie de « post-messianique ». Il déclare alors, avec une sorte d'emportement : « Je suis juif jusque dans mes attaches les plus profondes, mais par l'histoire, la souffrance et le destin de mon peuple. »

C'est une situation quasiment intenable. Mais c'est elle qui lui a donné le ressort de devenir ce qu'il est, un homme qui peut écrire : « La contestation radicale de Schönberg et de Kafka, les mathématiques de Cantor trahissent un même élan tant voluptueux qu'abstrait de l'imagination, la sensibilité juive se risquant dans l'inconnu d'un monde délivré du dogme. »

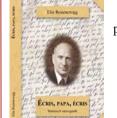
Les Editions de la Presse Nouvelle

la librairie

Envoyez vos commandes aux *Éd. de la Presse Nouvelle*, 14, rue de Paradis, 75010 Paris. Livrés dès réception de la commande et de son règlement [chèque à l'ordre de l'UJRE] à l'adresse de votre choix. Pensez-y pour vos cadeaux ! NB: Les commandes de libraire sont servies aux conditions habituelles, nous contacter.

Élie Rozencwajg, ÉCRIS, PAPA, ÉCRIS

[Shrayb, tatechi, shrayb]



préf. Itzkhok Niborski, traduit du yiddish par Batia Baum.

228 pages dont un album photos de 20 pages,

25€+ 4€de port

Une description des fêtes juives quasi ethnologique, un regard malicieux d'adulte, caché à Bruxelles pendant l'Occupation, sur son enfance au *shtetl* à la fin du XIXe siècle! Élie n'aura décidément pas satisfait au désir de son père: fonder "une lignée de rabbins"... Si l'éducation religieuse qu'il a reçue se perpétue... elle ne passe plus par lui. Dans la veine d'un récit de Sholem Aleikhem, il nous donne à comprendre pourquoi il a transmis à ses enfants ... une éducation libre et laïque.

George Steiner: *Poésie de la pensée*, Éd. Gallimard, 304 p., 20 € et *Langage et silence*, Éd. Les Belles Lettres, 300 p., 15 €

En ce temps-là, l'amour... de Gilles Segal

Récit dramatique écrit et interprété par Gilles Segal dans une mise en scène de Jean Bellorini, co-réalisation Compagnie Air de Lune et Théâtre de Belleville*

"En ce temps-là, l'amour était de chasser ses enfants..."

Ainsi commence le récit que Z. entreprend devant un petit magnétophone. Après avoir longument hésité, encouragé sans doute par quelques photos de son arrière-petit-fils qui viennent tout droit d'arriver d'Amérique, il se décide (enfin!) à raconter, par bande magnétique interposée, un souvenir gravé à jamais dans sa mémoire: l'étrange rencontre avec un père et son jeune garçon dans un wagon qui les emmenait vers les sinistres camps allemands. Et surtout l'extraordinaire volonté chez cet homme de profiter de chaque instant pour transmettre à son fils l'essentiel de ce qui aurait pu faire de lui un homme.

 * 94 rue du fg du temple Paris XIe - **du samedi 7 au dimanche 29 janvier 2012** - du jeudi au samedi à 19h, le dimanche à 16h30 - Réservation: 01 48 06 72 34

H.H de Jean-Claude Grumberg

a pièce de Jean-Claude Grumberg récemment donnée au Théatre du Rond-Point est une pièce sur l'aprèsguerre marquée par le Génocide des juifs mais d'un genre un peu particulier puisqu'elle se situe, cette fois, en Allemagne dans les limites de réunions du Conseil municipal d'une petite ville.

L'inauguration du nouveau collège de la ville de Landshut en Bavière est imminente. "H.H", les deux initiales du grand poète Heinrich Heine qui doit donner son nom à l'établissement, ont été coulées dans le bronze et attendent d'être posées. Le Conseil municipal se réunit pour mettre aux voix le choix de ce nom et ce qui devait n'être qu'une formalité vire à la lutte de positions. Pourquoi Heinrich Heine? Puisqu'il faut absolument conserver les

Puisqu'il faut absolument conserver les initiales "H.H", pourquoi ne pas choisir le nom d'une autre célébrité, née dans la ville, Heinrich Himmler?

Les discussions sont à la fois enflammées et absurdes, elles oscillent entre l'indignation et le senti-



ment que tout se vaut, ponctuées de remarques terrifiantes comme celle consistant à remarquer que "H.H", cela signifie aussi "Heil Hitler".

Pour trancher cette épineuse question, les membres du Conseil se livrent à la lecture d'un florilège de textes écrits par chacun des deux hommes, Henrich Heine et Heinrich Himmler, lecture à laquelle nous assistons avec bonheur lorsqu'il s'agit du premier et terreur lorsqu'il s'agit du second.

La mise en scène, simple, est fort efficace et l'interprétation, notamment celle de Jean-Paul Farré en Maire de la ville de Landshut, remarquable.

292 V9.sla Page: 8 Date: dim. janv. 15 2012